

**Mouvement politique des
objecteurs de croissance**

Groupe de Liège

www.liege.mpOC.be

04.277.91.42 - info@liege.mpOC.be

UNE CRISE DE CIVILISATION

L'escargot, nous explique Ivan Illich, construit la délicate architecture de sa coquille en ajoutant l'une après l'autre des spires toujours plus larges, puis il cesse brusquement et commence des enroulements cette fois décroissants. [...] Au lieu de contribuer au bien-être de l'animal, une autre spire le surchargerait. Dès lors, toute augmentation de sa productivité servirait seulement à pallier les difficultés créées par cet agrandissement de la coquille au-delà des limites fixées par sa finalité.

L'homme *moderne* ne semble pas avoir la sagesse de l'escargot ; il ne cesse de produire, de consommer, quitte à produire encore plus afin de combler les dysfonctionnements engendrés par la surconsommation et la production à outrance.

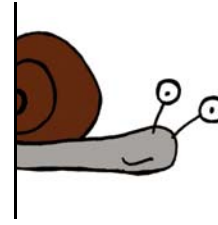
Ce vertigineux cycle de production-consommation est la base de l'idéologie dominante qui pose la croissance économique comme souhaitable, nécessaire et inévitable. Or la crise mondiale nous montre que la croissance, loin d'être la solution, est au contraire la cause de nombre de nos problèmes. En effet, sur une planète dont les ressources sont limitées, une croissance illimitée est intenable :

- elle conduit à l'épuisement des ressources non renouvelables et à l'absorption des ressources renouvelables au-delà du rythme de leur renouvellement ;
- ces ressources se raréfiant, elle instaure une compétition pour y accéder avec pour conséquence une accentuation de la paupérisation et des inégalités ;
- en privilégiant la course au profit et les stratégies égoïstes, elle conduit à la perte de sens voire à la barbarie.

CHANGER DE CAP

Puisqu'une croissance infinie n'est ni souhaitable, ni possible dans un monde fini, il nous faut un changement de cap radical.

L'objection de croissance est le choix d'une autre vision du monde dans laquelle le sens des limites et de la mesure remet l'être humain et ses activités en équilibre avec son milieu mais aussi avec ses semblables. L'objection de croissance n'est ni le désir d'un impossible retour au passé, ni le rejet de toute technologie, mais la volonté de mettre en œuvre des technologies maîtrisables et



**Mouvement politique des
objecteurs de croissance**

Groupe de Liège

www.liege.mpOC.be

04.277.91.42 - info@liege.mpOC.be

UNE CRISE DE CIVILISATION

L'escargot, nous explique Ivan Illich, construit la délicate architecture de sa coquille en ajoutant l'une après l'autre des spires toujours plus larges, puis il cesse brusquement et commence des enroulements cette fois décroissants. [...] Au lieu de contribuer au bien-être de l'animal, une autre spire le surchargerait. Dès lors, toute augmentation de sa productivité servirait seulement à pallier les difficultés créées par cet agrandissement de la coquille au-delà des limites fixées par sa finalité.

L'homme *moderne* ne semble pas avoir la sagesse de l'escargot ; il ne cesse de produire, de consommer, quitte à produire encore plus afin de combler les dysfonctionnements engendrés par la surconsommation et la production à outrance.

Ce vertigineux cycle de production-consommation est la base de l'idéologie dominante qui pose la croissance économique comme souhaitable, nécessaire et inévitable. Or la crise mondiale nous montre que la croissance, loin d'être la solution, est au contraire la cause de nombre de nos problèmes. En effet, sur une planète dont les ressources sont limitées, une croissance illimitée est intenable :

- elle conduit à l'épuisement des ressources non renouvelables et à l'absorption des ressources renouvelables au-delà du rythme de leur renouvellement ;
- ces ressources se raréfiant, elle instaure une compétition pour y accéder avec pour conséquence une accentuation de la paupérisation et des inégalités ;
- en privilégiant la course au profit et les stratégies égoïstes, elle conduit à la perte de sens voire à la barbarie.

CHANGER DE CAP

Puisqu'une croissance infinie n'est ni souhaitable, ni possible dans un monde fini, il nous faut un changement de cap radical.

L'objection de croissance est le choix d'une autre vision du monde dans laquelle le sens des limites et de la mesure remet l'être humain et ses activités en équilibre avec son milieu mais aussi avec ses semblables. L'objection de croissance n'est ni le désir d'un impossible retour au passé, ni le rejet de toute technologie, mais la volonté de mettre en œuvre des technologies maîtrisables et

respectueuses des gens et de la nature. Il s'agit d'assurer la mise en place d'une bioéconomie, c'est-à-dire une économie qui tient compte des limites dans lesquelles elle s'inscrit et assure un revenu suffisant à tous les habitants de la Terre. C'est donc une transformation politique radicale que nous visons, en préconisant par exemple :

- la mise en place d'un revenu minimal inconditionnel pour tous et d'un revenu maximal ;
- le renforcement des services publics ou non-marchands d'intérêt collectif ayant trait aux besoins essentiels tels que la santé, le logement, l'éducation, la culture et la mobilité ;
- la relocalisation des activités économiques ;
- la décroissance de la production et de la consommation dépendant des ressources naturelles non renouvelables ;
- la lutte contre tous les gaspillages, la fin de l'obsolescence programmée, une économie du réparable et du recyclable ;
- le renoncement rapide aux énergies fossiles et l'abandon immédiat du nucléaire ;
- l'autonomie alimentaire et énergétique ;
- la coopération, l'autonomie individuelle et collective ainsi que la démocratie directe ;
- le respect et la protection des diversités culturelles et biologiques.

VERS L'ÉQUILIBRE

Pour l'essentiel ces mesures sont tirées du manifeste du *Mouvement politique des objecteurs de croissance*, né en Belgique francophone en octobre 2009 (il s'agit bien d'un mouvement, pas d'un parti). Elles tracent une voie praticable pour garantir l'équilibre des ressources entre les personnes, les peuples et les générations. Une voie différente de ce que nous connaissons aujourd'hui, comme le souligne André Gorz : *La décroissance est donc un impératif de survie. Mais elle suppose une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux.[...] La sortie du capitalisme aura donc lieu d'une façon ou d'une autre, civilisée ou barbare. La question porte seulement sur la forme que cette sortie prendra et sur la cadence à laquelle elle va s'opérer.*

NOUS REJOINDRE

Vous qui vous préoccupez du devenir de l'humanité et de la planète, nous vous invitons à nous rejoindre et à porter un regard critique, neuf, global sur notre société et à réfléchir avec nous à un projet plus solidaire et plus juste.

Plus d'information et adhésion au 04/277.91.42, par courriel à info@liege.mpOC.be ou sur la page web liege.mpOC.be.

Le mpOC est un mouvement, pas un parti politique.

respectueuses des gens et de la nature. Il s'agit d'assurer la mise en place d'une bioéconomie, c'est-à-dire une économie qui tient compte des limites dans lesquelles elle s'inscrit et assure un revenu suffisant à tous les habitants de la Terre. C'est donc une transformation politique radicale que nous visons, en préconisant par exemple :

- la mise en place d'un revenu minimal inconditionnel pour tous et d'un revenu maximal ;
- le renforcement des services publics ou non-marchands d'intérêt collectif ayant trait aux besoins essentiels tels que la santé, le logement, l'éducation, la culture et la mobilité ;
- la relocalisation des activités économiques ;
- la décroissance de la production et de la consommation dépendant des ressources naturelles non renouvelables ;
- la lutte contre tous les gaspillages, la fin de l'obsolescence programmée, une économie du réparable et du recyclable ;
- le renoncement rapide aux énergies fossiles et l'abandon immédiat du nucléaire ;
- l'autonomie alimentaire et énergétique ;
- la coopération, l'autonomie individuelle et collective ainsi que la démocratie directe ;
- le respect et la protection des diversités culturelles et biologiques.

VERS L'ÉQUILIBRE

Pour l'essentiel ces mesures sont tirées du manifeste du *Mouvement politique des objecteurs de croissance*, né en Belgique francophone en octobre 2009 (il s'agit bien d'un mouvement, pas d'un parti). Elles tracent une voie praticable pour garantir l'équilibre des ressources entre les personnes, les peuples et les générations. Une voie différente de ce que nous connaissons aujourd'hui, comme le souligne André Gorz : *La décroissance est donc un impératif de survie. Mais elle suppose une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux.[...] La sortie du capitalisme aura donc lieu d'une façon ou d'une autre, civilisée ou barbare. La question porte seulement sur la forme que cette sortie prendra et sur la cadence à laquelle elle va s'opérer.*

NOUS REJOINDRE

Vous qui vous préoccupez du devenir de l'humanité et de la planète, nous vous invitons à nous rejoindre et à porter un regard critique, neuf, global sur notre société et à réfléchir avec nous à un projet plus solidaire et plus juste.

Plus d'information et adhésion au 04/277.91.42, par courriel à info@liege.mpOC.be ou sur la page web liege.mpOC.be.

Le mpOC est un mouvement, pas un parti politique.